

- « FALLING FAST » (CHUTE RAPIDE)

[Traduction] [...] combattant outre-mer durant la Seconde Guerre mondiale. Mort lors de l'épidémie de grippe de 1919, Johnson n'était donc plus là pour défendre la maison qu'il avait bâtie. En voyant la solide maison où résidait sa veuve, les agents fédéraux ont vite convenu, pendant la fin de semaine de l'Action de grâces de 1942, de faire raser le tout au bulldozer : la structure en briques aurait été trop lourde et difficile à déplacer. Mme Johnson s'est retrouvée dans une maison plus petite à ossature de bois, à la pointe Kettle, qui avait coûté 175 \$. La petite église de la pointe Stony a aussi été rayée de la carte. Quiconque aurait visité cette communauté pour la première fois après cette fin de semaine de l'Action de grâces n'aurait trouvé que peu de traces des gens qui y avaient vécu, à l'exception des pierres tombales sur un petit lot niché sous de grands pins – et encore, de nombreuses pierres tombales de ce cimetière allaient bientôt aussi être démantelées.

Les [Chippewas] de la pointe Stony ont été déplacés sur de petits sites à la pointe Kettle, où ils ont perdu leurs droits de faire paître le bétail, de chasser ou de ramasser du bois. Ils ne pouvaient le faire qu'avec l'autorisation du peuple de la pointe Kettle. L'une de leurs maisons était érigée sur quatre grandes pierres, directement au-dessus d'un marécage. Pearl George a eu huit enfants à la pointe Kettle, dont trois sont morts des suites d'une maladie. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils auraient pu survivre si la famille avait été autorisée à rester chez elle, à la pointe Stony. « Certains enfants ne supportaient pas l'eau. Ils ont souffert de diarrhées et sont morts. »

L'un des fils de Pearl George, Maynard, a grandi à la pointe Kettle en ayant l'impression d'être un réfugié. « C'était un peu comme en Bosnie, où l'on a réuni deux groupes ethniques différents. Ils ne nous ont pas attribué de bon bois ni de logement. Nous ne pouvions pas devenir membres du conseil de bande ni obtenir du travail dans la réserve. »

Le petit-fils de Levi Johnson, Ken George, un lointain cousin aîné de Dudley George, combattait à l'étranger lorsqu'il a appris par lettre que sa maison et le reste de la pointe Stony avaient été pris par l'armée. L'idée que ce déménagement n'était que temporaire le rassurait. « J'ai reçu une lettre de mon père m'informant que notre maison avait été détruite et que nos terres avaient été confisquées par le gouvernement à cause de la guerre, se souvient-il. Il a également écrit que les fonctionnaires lui avaient dit que ce serait comme ça jusqu'à la fin de la guerre, pas plus. Quand, finalement, la guerre a cessé en Europe, j'ai commencé à me demander où j'allais rentrer chez moi. »

« FALLING FAST » (CHUTE RAPIDE)

Il s'était engagé avec ses jeunes frères, Clifford et Clarence, et trois autres jeunes hommes issus de la douzaine de familles de la réserve. Clifford George ne savait pas grand-chose des nazis lorsque, à 21 ans, il s'est porté volontaire pour le combat. Cependant, il savait que la vie dans l'armée signifiait être logé et nourri gratuitement tant que les combats se poursuivaient et qu'il restait en vie. Il était fier de savoir que, dans son enfance, les gens de la pointe Stony chassaient, pêchaient, travaillaient dans les fermes de la région, vendaient du bois de chauffage et « avaient traversé la dépression la plus profonde sans aucune aide gouvernementale ». « Nous savions ce qu'était la faim, mais c'était le cas de tout le monde dans les années 1930. Les Blancs n'étaient pas en meilleure posture. Et nous étions autonomes. »

Clifford s'est vite retrouvé au cœur de l'action, en tant que canonnier de l'artillerie anti-aérienne sur la côte sud de l'Angleterre. Il a aidé à abattre un bombardier de la Luftwaffe qui survolait le ciel anglais en 1943. Quand les Alliés ont envahi l'Europe, Clifford a survécu au carnage d'une importante bataille de chars, en France, en 1944. Il ne restait même plus un arbre debout lorsque les tirs ont cessé. Pendant le dernier hiver de la guerre, il a craint de mourir de faim. Il était alors prisonnier de guerre dans le nord de l'Italie. Il se sentait parfois capable de faire face à la faim qui le tenaillait en parlant de la pointe Stony et de son projet de s'y installer avec son épouse de guerre britannique, Agnès. Il avait rencontré Agnès alors qu'elle rendait visite à son oncle et à sa tante à Brighton, puis avait gardé contact en correspondant avec elle pendant qu'il progressait en Europe.

Clifford George se considérait comme un homme chanceux à son retour au Canada après la guerre, avec Agnès à son bras et une demi-douzaine de médailles sur la poitrine. D'autres volontaires, Lloyd Bressette de la pointe Stony et Herman Thomas de la pointe Kettle, n'en étaient pas revenus, tués sur les champs de bataille en France. Clarence, le frère de Clifford, avait reçu une balle dans le dos, mais s'était rétabli. Son autre frère, Ken, souffrait gravement de ce que l'on appelait l'« épuisement au combat ». Revenu à la pointe Stony, Ken espérait surprendre agréablement sa famille. Mais le choc fut de son côté lorsqu'il a constaté que l'ancienne communauté avait été rasée et que les terres étaient interdites d'accès, car elles étaient désormais la propriété de la Couronne et gérées par le ministère de la Défense nationale. Sa famille et sa maison avaient disparu, et il ne savait pas quoi faire ni où aller, se sentant confus et seul. Il a passé la nuit à dormir dans un fossé. Le lendemain matin, il a pu reprendre ses esprits et s'est souvenu de la lettre de son père, où celui-ci lui racontait que la maison familiale avait été saisie, mais

« FALLING FAST » (CHUTE RAPIDE)

« FALLING FAST » (CHUTE RAPIDE)

qu'elle devait être restituée immédiatement après la guerre. Il a ensuite marché deux miles et demi sur la route jusqu'à la pointe Kettle, pour y rester avec sa grand-mère jusqu'à ce qu'il puisse remettre sa vie sur les rails.

« Je suis rentré chez moi sans rien, se remémore Clifford George. Je n'oublierai jamais le sentiment que j'ai éprouvé lorsque je me suis rendu pour la première fois à la pointe Stony sans pouvoir retrouver la tombe de ma mère. Ils avaient enlevé les pierres tombales. Il y avait à la place des tranchées et des trous creusés par les balles. Ils ne pouvaient faire cela qu'à des Indiens. Cela ne serait jamais arrivé aux Blancs. » Pendant son séjour à l'étranger, Clifford George s'était convaincu du bien-fondé des efforts que déployaient les Alliés pour arrêter les nazis. « Nous sommes tous devenus de fiers Canadiens et de fiers soldats », a-t-il déclaré plus tard. Mais, au même moment, la patrie de ses parents était rasée par le gouvernement canadien qu'il défendait.

Clifford avait dit à son épouse de guerre, Agnès, qu'ils pourraient cultiver la terre dans la réserve. Cependant, lorsque le couple lui a fait part de ses projets, l'agent des Indiens lui a dit : « Vous n'emmènerez pas cette femme blanche dans cette réserve perdue où il n'y aura jamais d'eau potable, d'électricité ou de toilettes fonctionnelles comme elle en a l'habitude », se souvient Clifford. « Votre place est en ville. » L'agent des Indiens a mentionné à Clifford qu'il l'aiderait à verser l'acompte pour l'achat d'une petite maison dans la communauté majoritairement blanche de Forest. Clifford avait entendu dire que les vétérans de retour au pays recevaient généralement 5 500 \$ pour les aider à se réinstaller de la part du ministère des Anciens Combattants. Toutefois, étant censés traiter avec le ministère des Affaires indiennes, les vétérans autochtones ne recevaient que 2 200 \$ chacun. « Nous ne sommes bons qu'à moitié, je suppose », dira plus tard Clifford. Clifford a reçu un acompte de 400 \$, et ce fut la dernière somme octroyée de l'enveloppe de réinstallation.

Quelques mois plus tard, il a obtenu ce que l'on appelait une « carte bleue » par la poste, obtenant ainsi le droit de voter et d'acheter de l'alcool, mais perdant son statut d'Indien. C'était une « carte d'émancipation », mais Clifford ne pouvait s'empêcher de penser qu'il perdait quelque chose de précieux. « C'est la première fois que l'on me disait que je n'étais plus un Indien... que j'avais vendu mes droits pour 400 dollars... »

Les Autochtones n'ont alors toujours pas le droit de voter au Canada, et lorsque Clifford George va boire un verre à la Légion de la ville voisine de Forest, il a l'impression d'être toujours considéré comme un Indien et un étranger, et non comme un soldat canadien victorieux. Les frères George ont fait l'objet d'un article dans le journal de Goderich, où on les considère comme des héros, ayant fait partie des troupes qui avaient tenu la dernière ligne canadienne dans le nord de l'Italie contre l'assaut nazi. Mais de tels actes héroïques ne semblent plus compter pour grand-chose à la Légion, et Clifford cesse bientôt d'y aller. Pire encore, il a dû demander la permission au ministère de la Défense nationale, pour lequel il avait combattu à l'étranger, lorsqu'il a voulu se rendre sur les tombes de sa famille à l'intérieur de la nouvelle base militaire. « Je suis revenu pour découvrir que le véritable ennemi était ici », a déclaré Clifford George quelques années plus tard.

À Ottawa, la Loi sur les pouvoirs transitoires était adoptée pour permettre une transition ordonnée vers des conditions de paix et pour remplacer la Loi sur les mesures de guerre. Le 31 mai 1946, les choses semblaient prometteuses pour les résidents de la pointe Stony lorsque le centre d'entraînement de l'infanterie avancée d'Ipperwash fut fermé et que les ministères des Affaires nationales et des Affaires indiennes commencèrent à correspondre pour restituer les terres aux Autochtones. La suite des choses n'a cependant rien d'étonnant. La Loi sur les pouvoirs transitoires a expiré le 31 décembre 1946, sans jamais avoir été utilisée pour restituer les anciennes terres de la pointe Stony au camp Ipperwash. Toutefois, la loi n'a pas été invoquée non plus pour donner au ministère de la Défense nationale le pouvoir de prolonger son emprise sur la pointe Stony. Pourtant, en dépit d'un fondement juridique précaire, le ministère de la Défense nationale est allé de l'avant et a établi une base militaire permanente à Ipperwash, ignorant ses propres promesses et les souhaits d'anciens combattants décorés comme Clifford George. Au lieu de cela, il a promis à quelques-uns d'entre eux des emplois de préposés à l'entretien des terrains sur la nouvelle base.

« Je n'avais nulle part où aller. Je n'arrivais pas à trouver de travail, a confié Clifford George. C'est pourquoi je suis retourné dans l'armée en 1950 pour la Corée. Nous [les Autochtones] étions victimes de discrimination. Bien sûr, certains d'entre nous buvaient pas mal à leur retour, mais nous avons tous été classés comme "une bande d'ivrognes". »

À l'époque, il n'existait pas de programmes de bien-être ou d'aide sociale dans les réserves, mais seulement des programmes de bienfaisance. Des Autochtones qui avaient perdu leurs fermes ont dû s'installer dans des communautés blanches des environs. Ken, le frère de Clifford, pouvait jeter un coup d'œil à travers la clôture de la base militaire et voir les quartiers des officiers mariés à l'endroit où se trouvait autrefois la maison familiale. Il se demanda alors pourquoi il avait risqué sa vie en combattant à l'étranger. « Le gouvernement avait tout pris, et j'ai soudainement su ce que c'était que de n'avoir aucun sentiment d'appartenance. »